



Accueil » Culture » Livres » Le cahier Livres de Libé

Leys, mort d'un bookmaker chinois

PHILIPPE LANÇON 11 AOÛT 2014 À 18:36



Pierre Ryckmans, chez lui à Canberra en 1998. (Photo AFP)

SINOLOGIE L'écrivain belge a été l'un des premiers à dénoncer la révolution culturelle maoïste.

C'est en hommage à *René Leys*, le roman de Victor Segalen, lui-même inspiré par un Français ayant prétendu avoir pénétré en 1910 à Pékin dans le Palais impérial pour y divertir l'impératrice, que le sinologue, universitaire et écrivain belge Pierre Ryckmans avait pris pour nom de plume, il y a presque un demi-siècle, Simon Leys. Il est mort lundi, à 78 ans, à Canberra, en Australie, pays où il habitait depuis 1970, avec son épouse chinoise et leurs enfants. Loin d'un monde intellectuel européen, particulièrement français, qui commença par l'ignorer pour finalement le célébrer.

Ses derniers mots publiés, dans *le Studio de l'inutilité* (Flammarion, 2012), sont tenus lors d'une conférence : «*L'université n'est pas une usine à fabriquer des diplômes, à la façon des usines à saucisses qui fabriquent des saucisses. C'est le lieu où une chance est donnée à des hommes de devenir qui ils sont vraiment.*» Il a fait en sorte de le vivre, comme étudiant, professeur et auteur : «*Pour moi, l'étude et la vie ne formaient plus qu'une seule entreprise, joyeuse et inépuisable.*» Et c'est bien ce qu'on éprouve à le lire, qu'il évoque l'épopée d'un équipage marin en perdition (les Naufragés du Batavia, Arléa), l'exil de Victor Hugo (Protée et autres essais, Gallimard) ou l'extraordinaire personnalité de Zhou Enlai (l'Humeur, l'Honneur, l'Horreur, Robert Laffont).

Son œuvre pourrait être résumée par l'exclamation de l'enfant dans *les Habits neufs de l'empereur*, le conte d'Andersen : «*Mais papa, l'empereur est tout nu !*» Il a passé sa vie à mettre à nu ceux qu'il détestait, mais aussi ceux qu'il aimait, puisqu'on doit aux uns comme aux autres cet hommage que la vertu cherche à rendre au vice : la lucidité. L'exclamation enfantine figure d'ailleurs en exergue du livre qui le rendit célèbre en 1971, *les Habits neufs du président Mao* ; célèbre, mais à retardement, tant ce récit précis, implacable et en léger différé de la révolution culturelle chinoise, ce décodage animé par la colère toujours aussi plaisant à lire, battait froid la mode occidentale maoïste, alors au zénith. Cet essai d'allure si romanesque valut longtemps à son auteur, pour les plus honteuses raisons, la haine assourdie de la gauche. «*Le Monde m'accusa d'être agent de la CIA !*» rappelait-il volontiers.

Sans pitié. En 1989, dans la postface à ses *Essais sur la Chine* (Bouquins), il compare l'horreur que provoque le massacre de Tiananmen à l'enthousiasme que suscita vingt ans avant la boucherie maoïste : «*En fait, ce n'est pas la nature du régime communiste chinois qui a soudain empiré en juin ; c'est seulement l'Occident qui a commencé enfin à y voir un peu plus clair.*» La suite capitaliste allait hélas montrer que Simon continuait à prêcher dans le désert. Il a été en tout cas l'un des rares, et des tout premiers, à ôter sur la Chine leurs

excuses aux aveugles, aux affairistes et aux ignorants. Son travail était joyeux, mais sans pitié, comme une opération de la cornée effectuée sous les rires : ainsi quand, dans un *Apostrophes* célèbre consacré à la Chine (27 mai 1983), il ridiculisa en quelques répliques, avec un air de vieux chien sympathique, la femme politique et journaliste italienne Maria Antonietta Macciocchi, venue célébrer les glorieux trophées de sa propre vie, de Tito en Mao. En quelques minutes apparemment anecdotiques, c'est tout un monde qui s'écroula, celui qui avait célébré avec un narcissisme sans égal les tyrans rouges de ce monde et ce qu'il nomme «*l'internationale des chefs*». Les ventes du livres de Macciocchi cessent net.

Vaches sacrées. Peu d'hommes unissaient comme Leys une érudition spécifique de type universitaire, une connaissance vécue du terrain relaté, une passion d'honnête homme pour la littérature (Cervantès, Chesterton, Conrad, Lu Xun et avant tout Orwell, dont l'idée de «*common decency*», ou sens commun, l'a intellectuellement guidé), un style clair, bonhomme et sarcastique, un goût prononcé et insolent pour la polémique et le décanillage de vaches sacrées qu'ils trouvaient propres à dévoyer le jugement et l'esprit démocratique : Roland Barthes, Han Suyin ou Alain Peyrefitte sur la Chine, André Gide sur les juifs et ce qu'il reste de son œuvre, ont fait les frais de sa verve minutieuse. Sa «belgitude» (terme qu'il employa dans un texte agressif sur les corrections tardives du poète Henri Michaux, qu'il trouve inutiles et édulcorantes) n'était pas pour rien dans son mauvais goût à froid et son indécatesse envers les statues. Manière d'être conforme à une phrase de Pascal qu'il citait : «*Si Platon et Aristote ont parlé de politique, c'était comme pour régler un hôpital de fous ; et s'ils ont fait semblant d'en parler comme d'une grande chose, c'est qu'ils savaient que les fous à qui ils parlaient pensaient être rois et empereurs.*»

Fils d'un bourgmestre, né à Bruxelles, il voyage en Chine dès 1959, étudie à Taiwan, s'installe à Hongkong où il recueille avec des amis les témoignages de ceux qui fuient Mao, analyse la presse chinoise et décrypte son «mentir vrai». Dans *le Studio de l'inutilité*, il raconte comment, après avoir étudié à Taiwan, il partagea pendant deux ans «*une cahute située au cœur d'un bidonville de réfugiés à Hongkong (côté Kowloon). Pour s'y rendre de nuit, il fallait se munir d'une torche électrique, car il n'y avait là ni routes ni réverbères - seulement un dédale de sentes obscures qui louvoyaient dans un chaos de baraques boiteuses. Un égout à ciel ouvert longeait le sentier, et de gros rats déboulaient sous les pieds des passants.*» C'est ici qu'il travaille en compagnie d'un calligraphe, au milieu d'un désordre de livres, sous une grande calligraphie intitulée : *le «studio de l'inutilité»*.

Don Quichotte. L'un de ses personnages préférés est justement un prince de l'inutilité : Don Quichotte. En 2001, par fax, d'une petite écriture fine et soignée, Leys nous commentait deux de ses passages préférés. Celui où le fier Hidalgo se fait ouvrir la cage au lion et «*défie le redoutable fauve*» : «*Le héros est aux prises avec une dangereuse réalité, il l'affronte avec un impressionnant courage et il sort indemne de l'épreuve...*» ; celui où Sancho devient gouverneur dans son île : «*La folie d'un homme sensé est plus folle que la folie d'un fou, mais, dans sa folie même, l'homme sensé manifeste un sens supérieur.*» Tout en contemplant l'océan qu'il aimait, Simon Leys n'a cessé de suivre les traces de l'un et de l'autre.

Philippe LANÇON

9 COMMENTAIRES

2 suivent la conversation



[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)



MCC 13 AOÛT 2014 À 9:51

Merci à Monsieur Lançon de ce bel hommage à Monsieur Pierre Ryckmans, autre Don Quichotte.

2 J'AIME



APPAMEE 12 AOÛT 2014 À 13:6

Le Maoïsme est un Totalitarisme de la pire espèce ,il fallait être aveugle ou complice pour ne pas le dénoncer en son temps .

Appamée

J'AIME



RIUSSI 12 AOÛT 2014 À 14:41

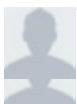
@[appamee](#) Juste. Mais restent 2 questions non résolues:

1-comment tant d'intellectuels ont-ils pu succomber au maoïsme et autres léninisme et stalinisme ?

2-est-on bien assuré que ces 3 "ismes" ne séduisent pas encore, mutatis mutandis ?

Et lire cet hommage dans un journal comme Libération qui n'a jamais vraiment fait amende honorable serait réjouissant s'il était signé des pères fondateurs -July par exemple...

2 J'AIME



PERELACHAISE 12 AOÛT 2014 À 21:3

Allons..allons...Serge July aurait été maoïste? Pas possible...

J'AIME

APPAMEE 13 AOÛT 2014 À 19:51

[@riussi](#) [@appamee](#) Les intellectuels ne sont pas fiables en général , et peu défendent de bonnes idées non -totalitaires . Ils manquent cruellement de réalisme et de pragmatisme pour juger correctement des idées .Et ils en restent pleins de nos jours qui défendent ces " ismes " , exact et hélas !

Libération a fait partie de ceux qui ont soutenus ces horreurs totalitaires, en effet .

Appamée

J'AIME

ANTOINELESOUTIER 12 AOÛT 2014 À 9:57

Bravo pour cet article équilibré et humain.

1  J'AIME**PERELACHAISE 12 AOÛT 2014 À 9:12**

Mais qu'en pensent Bernard Henri Lévy (alias Botul le Mao) et André Glucksman (Alias Rien)...

J'AIME

**ZAMENHOF 12 AOÛT 2014 À 11:17**

[@perelachaise](#) je crois que c'est faire injure à l'intelligence, à la culture, à la connaissance de cette personne que de le comparer à nos deux comiques

1  J'AIME**CEXEPA-581@TMP 12 AOÛT 2014 À 8:51**

Merveilleux hommage, merci à Philippe Lançon.

Amusé par la petite pierre dans le jardin du Monde. Compagnon de route de Libération depuis tellement d'années que je ne compte plus, je me permets de souligner cependant que nous pouvons aussi déposer un menhir dans le jardin de Libération et dans le mien propre. En toute amitié.

3    J'AIME